



***Penn ar Bed* et la mer**

Patrick LE MAO

La Bretagne possède une façade maritime exceptionnelle par ses richesses biologiques et paysagères. Ce patrimoine subit depuis des décennies des agressions qui, à terme, peuvent remettre en cause une partie de ces richesses écologiques, mais aussi de nombreuses activités économiques. *Penn ar Bed* a donné au milieu littoral et marin une place privilégiée à la hauteur des enjeux régionaux. Brève revue.

Une revue n'est que le reflet de ses auteurs et de leurs préoccupations et il apparaît parfois de forts déséquilibres entre les thèmes abordés, sans relation avec l'intérêt ou l'importance réelle des sujets à l'échelle régionale. C'est cette disparité que je vais essayer de mettre en évidence avec, comme souhait profond, que les sujets délaissés trouvent enfin des auteurs pour leur redonner l'importance qu'ils méritent. Il faut remarquer que beaucoup des auteurs

des articles consacrés au monde marin sont ou ont été des océanographes de renom. *Penn ar Bed* a profité du grand nombre de biologistes marins travaillant ou ayant travaillé sur notre littoral dans des organismes universitaires (UBO, Université de Rennes et de Paris VI), de grands organismes de recherche (CNEXO, ISTPM puis IFREMER), les stations marines de Dinard, Roscoff, Concarneau et Bailleron, ainsi que l'équipe scientifique d'Océanopolis.



T. Joyeux/Océanopolis

Groupe de chinchards (*Trachurus trachurus*).



L'exploitation des algues est fortement ancrée dans le patrimoine culturel du littoral breton. Leur exploitation a eu une place particulièrement importante dans Penn ar Bed.

La mer, milieu vivant

La mer est un milieu difficilement accessible au naturaliste amateur en dehors de quelques groupes observables en surface ou au dessus des flots : oiseaux et mammifères marins principalement. Le monde des invertébrés marins reste majoritairement le domaine des spécialistes (benthologues, planctonologues) même si de louables efforts d'ouverture au grand public ont été faits grâce à la plongée sous-marine, en particulier grâce aux efforts de l'ADMS. Il semble donc normal que ce monde difficile d'accès n'ait guère trouvé l'écho qu'il aurait mérité dans *Penn ar Bed*, à l'exclusion tout à fait notable du numéro spécial consacré à l'identification de la faune sous-marine, publié en collaboration avec l'ADMS. Notons tout de même les quelques articles publiés dans le cadre de l'impact des marées noires du Torrey Canyon et de l'Amoco Cadiz, et celui concernant la Rance maritime, écrit pour le numéro spécial « Environnement et aménagement marémoteur », de même qu'un article sur la prolifération des crépidules. De même, les poissons marins n'ont pas bénéficié de beaucoup de travaux puisque seulement 5 articles leur ont été consacrés.

Il est par contre tout à fait remarquable de constater la part prise par les macroalgues marines dans les publications de la revue : pas moins de 24 articles et deux numéros spéciaux ! Bien sûr, la côte bretonne est un champ d'investigation tout à fait privilégié pour les algologues, et un des premiers présidents de l'association fut Robert Lami, directeur du laboratoire maritime de Dinard et algologue de renom. Il n'en reste pas moins que la place prise par cette thématique est tout à fait étonnante et sans commune mesure avec les autres sujets sur la faune et la flore sous marine.

Moins étonnante est l'importance prise par les oiseaux marins et les mammifères



A. Blanquaert

Fête du goémon à Plouguerneau, Finistère nord, Août 1998.



A. Blanquaert

Champ de blocs et estran sableux des Hébihens à Saint-Jacut, en arrière-plan, l'île de la Colombière (Réserve Bretagne Vivante).

marins. Ces deux groupes faunistiques ont toujours été les enfants chéris de l'association et de ses naturalistes, amateurs et professionnels. Les oiseaux marins ont été les premiers sujets de protection et d'étude de la SEPNB et il est tout à fait normal que ce pôle d'excellence traditionnel dans l'association ait suscité beaucoup de travail et de valorisation écrite. Le recueil des données et de la publication d'articles sur les phoques et cétacés à pris beaucoup d'ampleur avec la création du groupe « mammifères marins » de l'association, puis avec le travail coordonné par Océanopolis, dont l'aboutissement a été le numéro spécial « Mammifères marins en Bretagne ».

Il reste donc beaucoup à faire pour faire découvrir aux lecteurs de *Penn ar Bed* la richesse faunistique de nos côtes dans toute sa diversité, et plus spécialement les invertébrés marins, éléments clés de la description et du fonctionnement des écosystèmes benthiques. De même, le monde du plancton, qu'il soit végétal ou animal, n'a été que faiblement présenté dans la revue alors qu'il est la base du fonctionnement de l'écosystème marin dans son ensemble

L'exploitation du milieu marin

Dans les premiers numéros de la revue jusqu'à la moitié des années 1970, de nombreux articles ont été consacrés à la pêche en Bretagne : ports, statistiques de débar-

quement, pêches côtières ou hauturières spécialisées (oursins, thon, ...), grâce aux travaux de géographes mais aussi aux premiers travaux des halieutes formés par E. Postel, formation aujourd'hui reprise en spécialité à l'ENSA de Rennes. Tous ces documents ne sont, bien sûr, plus d'actualité mais ils restent des témoignages précieux d'une activité qui a très fortement évolué en 50 ans, qu'il s'agisse des techniques, des espèces cibles ou du volume d'activité. Par ailleurs, la protection des espèces faisant partie des préoccupations de Bretagne Vivante/SEPNB, *Penn ar Bed* s'est logiquement fait l'écho des préoccupations de surexploitation de la ressource marine au point de consacrer au thème de la surexploitation des ressources naturelles un numéro spécial (PaB n° 63, 1970) où le milieu marin trouve une place tout à fait prépondérante

Concernant l'aquaculture, la revue a toujours consacré de nombreux travaux à la conchyliculture traditionnelle (ostréiculture et mytiliculture), ce qui est normal pour la première région productrice de France. En pleine période d'euphorie pour l'aquaculture « nouvelle », un remarquable numéro spécial, piloté par Albert Lucas, a permis de recueillir les propos des meilleurs spécialistes de l'époque, du CNEXO, de l'ISTPM et de L'UBO. Il est remarquable de noter la pondération des propos des auteurs qui, même s'ils plaçaient alors beaucoup d'espoir dans ces pratiques, ont su conserver une grande prudence qui faisait alors défaut dans la plupart des publications « grand-public ». Par la suite, *Penn ar Bed*

a d'ailleurs su garder un œil critique sur ces activités, menant un combat militant contre l'introduction de l'algue géante *Macrocystis*, mais oubliant de parler des nuisances et des pollutions liées à ces activités aquacoles, en particulier les rejets organiques liés aux piscicultures marines.

Par contre, en relisant les numéros de *Penn ar Bed*, on s'aperçoit de la quasi absence de publication sur l'exploitation de sédiments et granulats marins même si le maërl a donné lieu à deux excellents articles de fond en 1970. Depuis, plus rien, ce qui est en décalage avec l'action militante récente de l'association qui s'est beaucoup investie sur ces thèmes (Goulven et Glénan).

La pollution marine, agression sur le milieu vivant

Dénoncée dès le numéro 19 de la revue, en 1959, la pollution maritime par les hydrocarbures et son impact sur les oiseaux marins et les écosystèmes littoraux sont devenus des sujets récurrents dans *Penn ar Bed*. Chaque marée noire depuis le Torrey Canyon en 1967 a donné lieu à des comptes-rendus, des notes, des articles, voire des numéros spéciaux lors de la marée noire de l'Amoco Cadiz en 1978. Même si l'impact sur les oiseaux marins est une approche largement privilégiée, divers articles présentent une analyse plus globale de l'impact écologique, économique et sociologique. On peut dire que la SEPNB a largement contribué à la diffusion des connaissances sur l'impact des marées noires, en collaboration avec l'Université de Bretagne Occidentale et le CNEXO. En parallèle, un suivi de l'impact de la pollution pétrolière chronique sur les oiseaux marins a été lancé et a donné lieu à un numéro spécial en 1981.

Assez bizarrement, la marée noire si médiatisée de l'Erika, en 1999-2000, n'a guère trouvé d'écho dans notre revue, alors qu'elle a été, sans aucun doute possible, la marée noire la plus meurtrière pour les oiseaux marins sur nos côtes et que l'implication de l'association lors de cet accident a été tout à fait considérable... La matière ne manque visiblement pas, mais les auteurs ne sont pas encore au rendez-vous !

Cette obsession pour les marées noires peut s'expliquer par le caractère spectaculaire de ces accidents qui peuvent entraîner de graves dommages au plan local, en particulier sur les oiseaux marins, sujets d'inté-

A. Blanquaert



Pêche à la civelle en Rance maritime (22).

A. Blanquaert



Pêche des moules sur les bouchots de la baie du Mont Saint-Michel.

rêt particulier pour l'association. Cependant, ces pollutions accidentelles, aussi dommageables qu'elles puissent être, ne devraient pas détourner l'attention des apports multiples et chroniques des autres polluants au milieu marin. Or les pollutions d'origine terrigène, si importantes sur le littoral breton, ont été particulièrement négligées dans la revue. A l'exception notable du numéro spécial n° 156 « Pollution urbaine et milieu littoral en Bretagne », presque rien ne traite des apports polluants d'origine agricole ou urbaine ! Un seul article se rapporte aux marées vertes littorales ! Il est très étonnant de voir de quelle façon la revue s'est tenue à l'écart de tels phénomènes de



A. Blanquaert

société, dont l'impact environnemental est indéniable, même s'il est insidieux et peu visible... A long terme, leur impact sur la biodiversité marine sera sans doute beaucoup plus important que celui des marées noires : si les effets biologiques des accidents peuvent être gommés en une quinzaine d'année, le milieu ne peut récupérer d'une pollution l'agressant de manière continue.

Un relais irremplaçable

Contrairement à beaucoup d'autres domaines présentés dans *Penn-ar-Bed*, le milieu marin n'a guère donné lieu à des contributions écrites des naturalistes de l'association, si l'on excepte les domaines très particuliers des oiseaux et mammifères marins, ainsi que celui de l'impact de la pollution pétrolière sur ces deux groupes. Les articles ont été le fait de spécialistes qui ont pris le temps de travailler pour la revue, dans un souci de diffusion de leurs connaissances vers le grand public et, plus particulièrement vers les protecteurs de l'Environnement. Les déséquilibres de traitement entre les différents sujets abordés représentent donc surtout l'investissement de vulgarisation que les océanographes bretons ont bien voulu consacrer à la revue.

Il ne faut pourtant pas en conclure que les naturalistes n'ont pas d'intérêt pour le milieu marin. Leurs moyens d'investigation sont limités mais leur enthousiasme est bien présent. Ils se sont beaucoup exprimés dans la revue par le biais des notes et rencontres naturalistes mises à leur disposition dans les dernières pages des numéros de la revue jusqu'au début des années 1990. Ces courtes notes leur permettait de porter à connaissance des autres naturalistes des observations ponctuelles qui, mises bout à bout, enrichissent les connaissances géné-

rales sur certains groupes de la faune de nos mers. Ainsi, les échouages d'animaux pélagiques dans les laisses de mer, certaines captures de poissons ou observations de mammifères ou reptiles marins, ont été largement rapportés pendant de nombreuses années. Il est dommage que ce type de rubrique ait actuellement disparu car le recueil de ces données sur le long terme n'est pas sans intérêt.

Il serait inconvenant de conclure sans rappeler le rôle de relais de la revue pour des enquêtes naturalistes à l'échelle régionale, en servant parfois de relais à des organismes de recherche : enquête sur les requins lancée par Albert Lucas dès le premier numéro de la revue en 1953, relayée par E. Postel en 1959 dans le numéro 18, sur les échouages de phoques en 1961, sur la sargasse en 1974 et 1977 (Faculté des Sciences de Nantes), enquête sur les observations de tortues luths en 1977 (Muséum de La Rochelle), sur le requin pèlerin en 1979, sur les oiseaux échoués en 1986, sur les phoques et les loutres en 1993 (Océanopolis, Muséum de La Rochelle, Réseau SOS Loutre).

Au travail ...

Comme on peut le constater, il reste encore beaucoup à publier sur le milieu marin dans *Penn ar Bed* et il faut espérer que la revue continuera à mobiliser naturalistes bretons et professionnels du milieu marin pour apporter aux lecteurs les articles de qualité auxquels ils ont été habitués. ■

Petit "lexigle"

ADMS : Association de Découverte du Milieu Sous-marin
CNEXO : Centre National d'Exploration des Océans
ENSA : Ecole Nationale Supérieure Agronomique
IFREMER : Institut Français d'Exploitation de la MER
ISTPM : Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes
UBO : Université de Bretagne Occidentale

Patrick LE MAO est chercheur-biologiste au Centre IFREMER de Saint Malo.